

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 74 (1948)
Heft: 10

Nachruf: Coultre, Elie le

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE

Elie Le Coultre, ingénieur

1882 - 1948

Elie Le Coultre qui dernièrement, le 26 mars 1948, nous a été ravi par une maladie supportée avec une résignation admirable, incarnait la double discipline d'esprit classique et technique.

Né en 1882 d'un père latiniste, qui lui-même procédait d'une longue ascendance d'érudits classiques, il obtint d'abord le baccalauréat ès-lettres au Gymnase de Neuchâtel. A cette époque Roger Chavannes était directeur du Service électrique de Neuchâtel, et avait éveillé l'intérêt du jeune élève pour la technique électrique, au point que, ses études classiques terminées, il opte pour la technique, et refit la dernière année du Gymnase qui lui décerne le baccalauréat ès-sciences. Il poursuit ses études à l'Ecole polytechnique de Zurich, où les cours de Wyssling (centrales électriques) et Scippel (littérature française) auront son enthousiaste préférence. Il en sort en 1907 avec le diplôme d'ingénieur-électricien.

Après une année à la Société française Oerlikon à Paris, il est appelé comme ingénieur à la Société méridionale d'électricité à Naples. Il aura à participer à l'équipement électrique, puis à l'exploitation des centrales, sous-stations, et très particulièrement des grandes lignes de transport qui se créent et s'amplifient au fur et à mesure. A son arrivée (1908) la Méridionale exploitait : 1 centrale de 5000 kW et 50 km de lignes de transport. Lorsqu'il en partira il avait sous ses ordres 6 centrales totalisant 80 000 kW et 1000 km de grandes lignes.

Son rôle fut très actif dans l'évolution des lignes à très haute tension, où la Méridionale tenait en Europe le rang de pionnier en adoptant 30 000 V déjà au début du siècle, et 150 000 V en 1925. Un autre mérite fut celui de concilier chez son personnel la fantaisie méridionale avec la discipline d'une exploitation électrique ; il y arriva par la voie d'une sincère affection qui lui fut amplement rendue.

En cours de route il avait été nommé ingénieur en chef, sa « non italianité » excluant le titre de directeur.

Voici dix-sept ans de vie napolitaine. Ses enfants ont grandi ; il faut les ramener dans l'ambiance suisse, et il se résout à entrer chez Motor-Columbus à Baden (1925). Activité professionnelle intéressante, mais la différence entre la façon d'être des latins méridionaux, et celle de nos confédérés alémaniques est trop grande : la famille en pâtit, ses enfants dépérissent.

Ce sera de nouveau Roger Chavannes, resté en étroite relation d'amitié avec Le Coultre, qui intervient dans la vie de son disciple : nommé en 1902 professeur de la nouvelle section d'électro-technique fondée à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève, il désire maintenant, à 66 ans, prendre sa retraite. Connaissant les dons de pédagogue d'*Elie Le Coultre*, il l'encourage à postuler sa succession. Une brillante élection amène notre ami à la carrière professorale à laquelle il se consacre de 1926 jusqu'à la fin.

A l'Ecole des Arts et Métiers il modernise et développe

considérablement les cours d'électrotechnique, en faisant porter son enseignement sur tous les aspects de la génération et transmission de l'énergie électrique industrielle. Un laboratoire, de mieux en mieux doté au prix d'interventions personnelles auprès des industriels, car les budgets sont toujours très limités, entraîne les élèves à confronter la théorie et la pratique. Ses cours, remarquables parce qu'ils sont complets, clairs, méthodiques, lui valent l'estime et la reconnaissance de tous ses bons élèves, et contribuent au renom du Technicum de Genève. Il est nommé doyen en 1931 de la section de mécanique et d'électricité.

Dès 1940 il est chargé de cours à l'Université pour des conférences sur l'électricité industrielle.

Parallèlement à son professorat il garde un contact actif avec le mouvement industriel en qualité d'ingénieur-conseil. On lui doit quelques publications dans le *Bulletin A. S. E.*, et surtout son « Cours de Centrales Electriques » et celui d'« Electricité industrielle » chacun en deux tomes.

Fréquemment revêtu d'une charge dans les sociétés dont il faisait partie, notons qu'il fut élu membre du Comité d'honneur S. I. A. par Genève et Valais, et membre de diverses commissions du Comité électrotechnique suisse.

Les amis, collègues et élèves d'*Elie Le Coultre* appréciaient en lui cette honnêteté éclairée et intransigeante, ce désir d'être utile sans jamais s'imposer, une courtoisie sans défaillance. N'est-ce pas, avec celui de la belle tâche accomplie, le souvenir le plus bienfaisant qu'il nous ait légué ?

M. R.



ELIE LE COULTRE, ingénieur

1882 - 1948

BIBLIOGRAPHIE

De la recherche des causes d'incendie. — Association des Etablissements cantonaux suisses d'assurance contre l'incendie. — Imprimerie E. Bühlmann & C^s, Berne, 1947. — Une brochure in-8 de 14 pages.

Cette brochure résume les conférences données au Cours d'instruction pour les organes chargés de la recherche des causes d'incendie tenu à Berne, du 15 au 18 septembre 1947.

Une première partie est réservée au cours sur « *Les méthodes scientifiques de recherche en matière d'incendie* » donné par le professeur Bischoff, Lausanne, et le capitaine Schneberger, Berne. Les auteurs classent les causes d'incendie en trois catégories : naturelles, accidentelles, criminelles. Ils montrent que les recherches techniques doivent se concentrer sur le commencement de l'incendie, car c'est le début du feu qui est le plus important pour déterminer les causes. Cette détermination n'a des chances de succès que si les recherches sont entreprises immédiatement et sont conduites de manière méthodique avec la collaboration de tous : magistrats instructeurs, fonctionnaires de police, inspecteurs d'assurance, pompiers et sauveteurs, techniciens et experts spécialistes, enfin témoins quelconques.

La seconde partie est consacrée au résumé des leçons de M. Maurice Golaz, ingénieur à Lausanne. L'auteur traite d'abord de « *La genèse des divers foyers d'incendie* » : installations thermiques (foyers industriels, flamme ouverte), travail mécanique (frottement, broyage ou concassage, meulage des métaux), électricité (courant électrique, foudre, étincelle électrique), auto-combustion (fourrages, houille, anthracite